



André Malraux et la création de l'escadrille « España »

Texte : Adc Jean-Paul Talimi/Cesa
Photos et source : Ecpad

Pendant l'été 1936, la guerre éclate en Espagne entre les Républicains et les troupes du général Franco. L'écrivain français André Malraux, qui milite contre les régimes fascistes, participe, avec l'aide du gouvernement français, à la création de l'escadrille « España » pour combattre aux côtés des Républicains.

Au mois de juillet 1936, une partie des chefs de l'armée espagnole se soulève pour protester contre la politique de la jeune République. Le pays sombre alors dans la guerre civile. Inquiété par ces événements qui se déroulent à la frontière, le ministre de l'Air français, Pierre Côt, rencontre André Malraux, connu pour ses positions antifascistes, alors journaliste en Espagne. Les deux hommes sont convaincus que la victoire militaire va se jouer dans les airs. Léon Blum, président du Conseil, décide de fournir une vingtaine d'avions Potez 540 au gouvernement républicain espagnol. Pierre Côt charge Jean Moulin, son chef de cabinet, de recenser les avions

disponibles ainsi que les pilotes réservistes volontaires pour aller se battre en Espagne. Mais le président de la République, Albert Lebrun, qui est partisan de la neutralité de la France dans le conflit espagnol, s'oppose à toute aide directe.

Le 25 juillet 1936, vingt avions, à l'origine destinés à l'armée de l'air, sont désarmés pour être acheminés à Toulouse avant d'être remis à la compagnie espagnole *Lintas Aeras Postales Españolas* (Lape). Entre les mois d'août et de septembre, seuls six appareils franchissent les Pyrénées, et leurs armements, acheminés par train, n'arrivent jamais à destination.

La plupart des cadres de l'armée de l'air espagnole ont rejoint les nationalistes. Le gouvernement républicain a donc un besoin impérieux d'hommes expérimentés pour mener les combats aériens devenus essentiels dans la guerre moderne. Quelques pilotes étrangers volontaires pour combattre le fascisme rejoignent la péninsule ibérique. Mais leur nombre insuffisant incite les Républicains à recruter des mercenaires, vétérans de la Grande Guerre ou pilotes partis vendre leurs services à prix d'or en Abyssinie ou en Chine.

Ci-contre, un Potez 540. Léon Blum, président du Conseil, avait décidé d'en envoyer 20 au gouvernement républicain espagnol. Seuls six avions franchiront finalement la frontière franco-espagnole. En médaillon, André Malraux.



Un espoir dans l'Espagne républicaine

Les premiers pilotes français reçoivent ainsi un salaire mensuel de 50 000 francs or, ce qui correspond à l'époque à deux années du salaire moyen espagnol. Cette rétribution est assortie d'une assurance-vie de 500 000 francs. Cette somme considérable suscite bien des jalousies parmi les

pour désertier avec un appareil; personne n'a jamais succombé à cette tentation. » Parmi les pilotes se trouvent Abel Guidez, nommé chef d'escouade, ses adjoints Jean Darry et Victor Vénuel, mais aussi François Bourgeois, René Issart, Jean Labitte, Adrien Matheron, Guy Sentès et François

À la tête de la toute nouvelle formation « España »

combattants républicains et les autres soldats venus se battre par conviction politique. Toutefois, il serait caricatural de résumer l'engagement de ces hommes à des considérations pécuniaires. Ainsi, en guise de réponse aux attaques de ses contemporains, le pilote Victor Vénuel clame son attachement aux valeurs de la République : « *Mercenaires, oui. Mais presque tous, nous fîmes contactés par les gens d'en face, qui nous offraient le double*

Poulain. André Malraux, qui n'a aucune expérience militaire et encore moins en aéronautique, prend cependant le commandement de ces hommes avec le grade de colonel. Il baptise cette formation aérienne « España ». Elle est alors stationnée à Madrid, avant d'être déployée le 16 août 1936 à Barcelone. Cette modeste formation ne dispose néanmoins que de cinq avions Potez, individuellement identifiés par les lettres majuscules E S P A N

peintes en blanc sur leurs dérives, et de cinq chasseurs donnés par l'Espagne.

Le 17 août 1936, elle mène un raid sur les troupes du colonel Castejon qui est en route pour Medellin. Malgré la faiblesse des moyens engagés, les avions français dispersent les troupes au sol et retardent

leur progression d'un jour. Le 1^{er} septembre, le groupe attaque par surprise un aérodrome dissimulé sur la commune d'Olmedo en Castille.

Le 27 octobre 1936, trois Potez pilotés par Victor Vénuel, Abel Guidez et Jean Darry décollent d'Albacete pour bombarder l'aérodrome de Talavera de la Reina, sur lequel est installé l'état-major de Franco. Furieux, ce dernier met la tête des pilotes à prix. En décembre 1936, les troupes républicaines

espagnoles, soutenues au sol par les Brigades internationales, mènent une offensive dans la région de Teruel. Durant cette bataille, l'escadrille Malraux perd deux avions en menant des bombardements.

En dépit de son inexpérience militaire, Malraux participe à plusieurs missions lors de la bataille de Medellin, et plus gravement lors d'un atterrissage forcé. La réalisation des opérations est toutefois confiée à Abel Guidez, dont l'expérience militaire est bien utile au sein de cette formation peu encline à la discipline.

Au début de l'année 1937, l'escadrille « España », qui a perdu bon nombre de ses avions, voit son activité opérationnelle considérablement réduite, d'autant que les premiers pilotes volontaires soviétiques, qui arrivent en corps constitué, sont chargés de la défense de Madrid, sonnant le glas de l'escadrille, qui est dissoute en février 1937.

Les pilotes français n'abandonnent pas l'Espagne pour autant. Ainsi, Abel Guidez vole pour la compagnie aérienne Air Pyrénées, qui relie Biarritz à Bilbao, pour ravitailler cette ville soumise à un blocus. Il sera abattu par un avion allemand de la Légion Condor en septembre 1937. Jean Galy continue à se battre courageusement, mais sera blessé au cours d'une mission au-dessus de San Sebastian en mai 1937.

En février 1937, André Malraux entame une tournée aux États-Unis pour collecter des fonds pour l'Espagne. De retour de cette épopée espagnole, il écrit *L'espoir* dont il tire un film : *Sierra de Teruel*. L'action de Malraux en Espagne est parfois sujette à controverse, mais elle n'en demeure pas moins un bel exemple de courage. Elle témoigne, en tout cas, de sa quête d'aventure et de son abnégation dans la lutte contre le fascisme. ■



Ci-dessus, une partie de l'escadrille « España » : Victor Vénuel et Julien Ségnaire, André Malraux et Jean Darry. Ci-contre, André Malraux et Abel Guidez. Page de droite, en bas, un Potez 540 endommagé, près de Teruel. En haut, portrait d'André Malraux.

